COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO
RICHELIEU
Vx-COLOMBIER

ÉTINCELLES

Pièces courtes

Jon Fosse

Mise en scène
Gabriel Dufay

Sefa Yeboah

ÉTINCELLES

PIÈCES COURTES

de **Jon Fosse**

Mise en scène
Gabriel Dufay

18 septembre > 2 novembre 2025
Durée 1h15

Traduction
Camilla Bouchet, **Gabriel Dufay**, **Marianne Ségol** et **Terje Sinding**
Scénographie
Margaux Nessi
Costumes
Aude Désigaux
Lumières
Sébian Falk-Lemarchand
Son
Samuel Robineau

Avec la troupe de la Comédie-Française
Didier Sandre
Anna Cervinka
Clément Bresson
Sefa Yeboah
Morgane Real

Texte
Quand un ange passe par la scène
traduction Camilla Bouchet et Gabriel Dufay

Pièces
Pendant que la lumière baisse et que tout devient noir
traduction Marianne Ségol et Gabriel Dufay
Liberté
traduction Marianne Ségol et Gabriel Dufay
Là-bas
traduction Marianne Ségol
Vivre dans le secret
traduction Terje Sinding

Poèmes
traduction Camilla Bouchet et Gabriel Dufay

L'œuvre théâtrale de Jon Fosse est publiée et représentée par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

EN

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

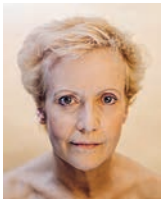
La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

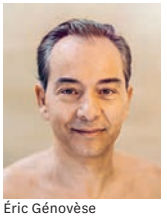
les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

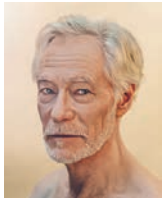
SOCIÉTAIRES

Thierry Hancisse (Doyen)


Véronique Vella

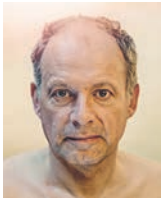
Sylvia Bergé

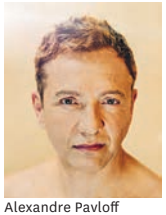

Éric Génovèse


Alain Lenglet

Florence Viala

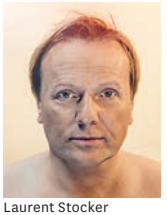
Coraly Zahonero

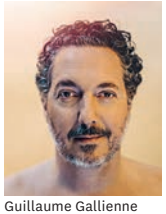

Denis Podalydès

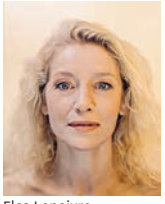

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

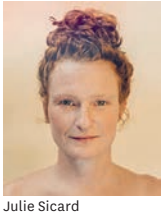
Clotilde de Bayser

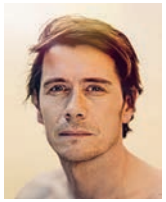

Laurent Stocker

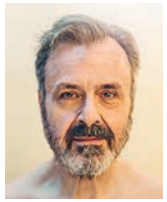

Guillaume Gallienne


Elsa Lepoivre

Christian Gonon

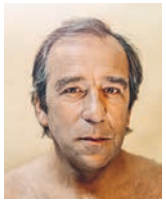

Julie Sicard


Loïc Corbery

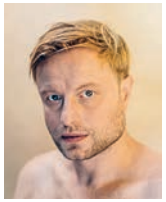

Serge Bagdassarian

Bakary Sangaré

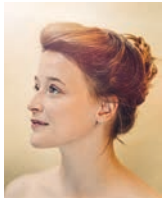
Christian Hecq


Nicolas Lormeau

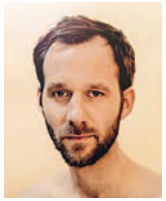
Gilles David


Stéphane Varupenne

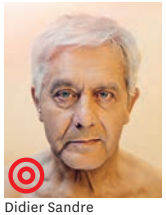
Suliane Brahim

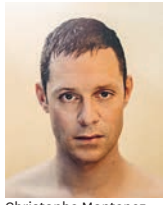

Adeline d'Hermy

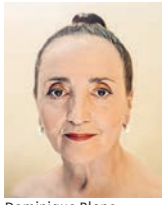
Jérémy Lopez


Benjamin Lavernhe

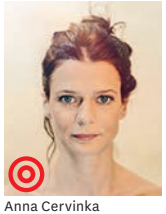
Sébastien Pouderoux

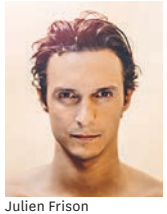

Didier Sandre


Christophe Montenez

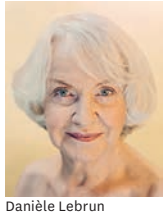

Dominique Blanc

Jennifer Decker

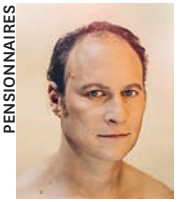

Anna Cervinka

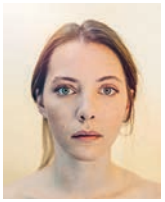

Julien Frison

Marina Hands

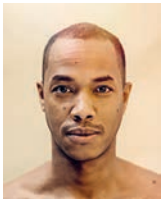

Danièle Lebrun

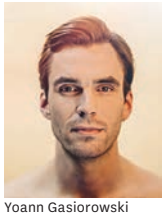
PENSIONNAIRES

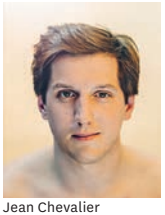

Noam Morgensztern


Claire de La Rüe du Can

Pauline Clément

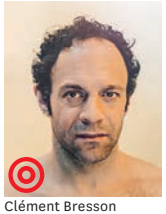

Gaël Kamilindi


Yoann Gasiorowski

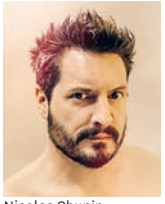

Jean Chevalier

Birane Ba

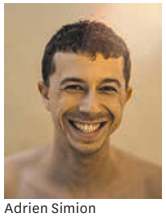
Élissa Alloula

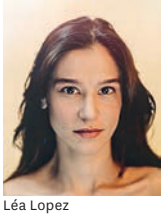

Clément Bresson

Séphora Pondi


Nicolas Chupin

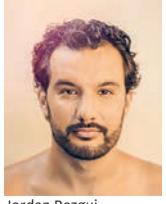
Marie Oppert


Adrien Simion

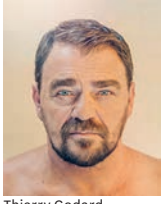

Léa Lopez

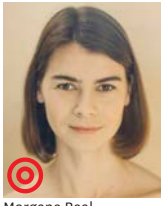
Sefa Yeboah

Baptiste Chabauty


Jordan Rezgui

Edith Proust


Thierry Godard


Morgane Real

Charlie Fabert

ARTISTES AUXILIAIRES

Axel Auriant

Mélissa Polonie
à partir du 22 septembre

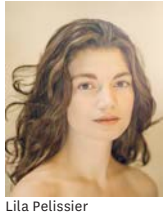
Charlotte Van Bervesselès
à partir du 22 septembre

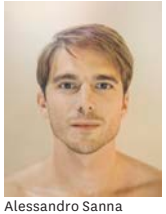
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE

Diego Andres

Chahna Grevoz

Hippolyte Orillard


Lila Pelissier


Alessandro Sanna

Sara Valeri

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Clément Hervieu-Léger

SUR LE SPECTACLE

C'est la première fois que Jon Fosse, Prix Nobel de littérature 2023, est mis en scène à la Comédie-Française.
Gabriel Dufay, l'un des traducteurs et metteurs en scène de l'écrivain norvégien en France, a conçu la partition de ce spectacle qu'il a titré *Étincelles*. Un montage qui se compose d'un texte, de six poèmes (sans titres) et de quatre courtes pièces inédites, des épures faisant chacune apparaître des énigmes. L'intrigue y est parcellaire, on prend l'action en cours, à des instants charnières de la vie d'hommes et de femmes dont on ne connaît rien d'autre que ce qui se joue devant nous, et qui appellent, comme dans une enquête, à imaginer le hors-champ de leurs existences. Autant d'éclats de vie, dont on ne sait pas s'ils se déroulent au moment des faits, des années après ou dans la mémoire des personnages. Le temps y est le personnage principal, comme le relève Gabriel Dufay.
C'est dans un geste théâtral incarné qu'il se saisit de cette écriture certes associée aux ténèbres, mais constamment tournée vers la lumière, à la fois concrète et fulgurante, musicale et organique.

DÉROULÉ

*Quand un ange passe par la scène**
Texte interrogeant l'espace théâtral, l'invisible et les anges qui le peuplent.

Pendant que la lumière baisse et que tout devient noir
Quatre êtres humains se font face, dans la vérité et la nudité de leurs désirs et de leurs solitudes. C'est l'heure des décisions et des choix qui vont avoir des conséquences sur chacun d'eux.

Poèmes (extraits)
« Il regarde vers la maison et la mer
et il réfléchit avant de sourire »

« Ils se voient marcher l'un vers l'autre.
Et ils baissent tous deux les yeux, mais ils continuent »

Liberté
Un homme et une femme se retrouvent sur le seuil d'un appartement. Elle est partie un certain temps, l'a abandonné avec leurs enfants. Les fantômes du passé s'interposent. S'ensuit entre eux une discussion sur la liberté et l'indépendance.

Poèmes (extraits)
« et donc aller vers des endroits qui n'existent pas
des endroits qui existent pourtant
et qui ressemblent à l'amour »

« quelque chose marche et marche
et tous les morts sont avec nous
les morts aussi marchent et marchent
en nous »

Là-bas
Dans la montagne, une femme accompagne un homme dont on suit le parcours vers la lumière, un au-delà empreint d'une inquiétante étrangeté et d'une beauté métaphysique.

Poèmes (extraits)
« et personne ne va le voir
ce moment où nous allons fermer
les yeux »

« C'est là, invisible, dans ce qui est
J'appelle cela un ange »

*Vivre dans le secret**
Dans cette pièce qui touche au poème, on entend une parole solitaire adressée aux vivants et aux morts.

* publiés dans le recueil de Jon Fosse *Écrire c'est écouter* (L'Arche, 2023)

L'auteur

Jon Fosse est né en 1959 sur la côte ouest de la Norvège. Il publie une trentaine de romans, récits, essais, recueils poétiques et livres pour enfants avant de se tourner vers le théâtre. À l'instigation du metteur en scène Kai Johnsen, il écrit, en 1994, la pièce *Et jamais nous ne serons séparés*. Encouragé par son succès, il rédige l'année suivante *Le Nom*. Claude Régy le révèlera en France en mettant en scène la pièce *Quelqu'un va venir* et le roman *Melancholia 1*. Fasciné par l'écriture théâtrale, Jon Fosse est l'auteur de plus d'une trentaine de pièces dont *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Hiver*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort* que Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Thomas Ostermeier, Falk Richter ont concouru à faire connaître. En 2010, dans le cadre de la carte blanche « Les visages et les corps », Patrice Chéreau monte *Rêve d'automne* au musée du Louvre puis signe, l'année suivante, *I am the wind (Je suis le vent)* sa dernière proposition pour le théâtre. L'automne 2025 sera marqué par la mise en scène de Daniel Jeanneteau et Mammar Benranou de *Et jamais nous ne serons séparés*, ainsi que la reprise de *Vent fort* conjointe à la création d'*Étincelles* par Gabriel Dufay.

Outre le prix Nobel de littérature en 2023, Jon Fosse reçoit le prix Nestroy (2000), le prix international Ibsen (2010), le prix européen de littérature (2014) et le grand prix de littérature du Conseil nordique (2015). Pensant ses pièces comme « des tragi-comédies typiques », il considère que si l'une d'elles est réussie « les gens qui la regardent, ou au moins quelques-uns, devraient à la fois rire et pleurer ».

En 2021, Jon Fosse retourne au théâtre avec *Vent fort* et achève sa *Septologie*, roman dressant le bilan de l'existence d'un peintre (publié en trois tomes, aux éditions Christian Bourgois). La poésie tient une place particulière dans son œuvre tant la langue poétique participe de l'émergence de son écriture minimale et épurée. L'anthologie *Dikt i samling* (2021) témoigne de cette présence tout au long des années. Jon Fosse a lui-même traduit en néo-norvégien la poésie de Georg Trakl et de Rainer Maria Rilke.

Son œuvre théâtrale est publiée en France chez L'Arche Éditeur.

Le metteur en scène

Gabriel Dufay est metteur en scène, acteur, auteur et traducteur. Après des études littéraires, il se forme en tant qu'acteur au CNSAD. Il y met en scène *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard puis *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute. Avec sa compagnie, Incandescence, il crée *Push Up* de Roland Schimmelpfennig (Théâtre Vidy-Lausanne, 2009), *Ylajali* de Jon Fosse (L'Apostrophe, 2013), *Journal d'une apparition* d'après Robert Desnos (Théâtre National de Chaillot, 2015), *À deux heures du matin* de Falk Richter (Théâtre du Reflet, Vevey, 2017), *Fracassés* de Kae Tempest (MAC, 2018) *Colère noire* d'après Brigitte Fontaine (MAC, 2021) et *Vent fort* de Jon Fosse (MAC, mars 2025). Comédien, il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Wajdi Mouawad, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Othello Vilgard, Alain Françon, Célie Pauthe, Baptiste Guiton, Lélio Plotton ou Igor Mendjisky, et tourne au cinéma pour Alain Resnais ou Edward Berger.

Auteur, Gabriel Dufay vient de publier *Être fou plutôt qu'à genoux* autour de l'œuvre du poète Paul Valet aux Belles Lettres. Il a aussi écrit *Hors jeu, des masques à abattre* (Les Belles Lettres, 2014), cosigné avec Denis Podalydès une nouvelle édition du *Paradoxe sur le comédien* de Diderot (Les Belles Lettres/Archimbaud, 2012) et publié un recueil d'entretiens avec Michel Bouquet, *Servir – la vocation de l'acteur* (Klincksieck/Archimbaud, 2015). Il est également adaptateur pour France Culture et traducteur de théâtre et de poésie, notamment de Kae Tempest (L'Arche Éditeur) ou Alda Merini (Seghers). En 2020, il cofonde avec la Librairie des Abbesses le festival *Des après-midi sous les arbres*, en lien avec le Théâtre de la Ville. En 2024, il débute une collaboration avec la Colline - Théâtre national et y présente plusieurs soirées poétiques.

De Jon Fosse, il monte *Ylajali* en 2013 et crée sa dernière pièce *Vent fort* à la MAC de Créteil en mars 2025, reprise du 8 au 17 octobre 2025 au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet. En parallèle d'*Étincelles* au Studio-Théâtre, il présente le 6 octobre 2025 un C'est lundi au Vieux-Co autour de Jon Fosse. Comptant parmi les traducteurs en France de son théâtre et de sa poésie, Gabriel Dufay a publié avec lui un livre d'entretiens, réalisés sur quinze années : *Écrire, c'est écouter* (L'Arche Éditeur, 2023).

LES LIENS INVISIBLES

ENTRETIEN ENTRE JON FOSSE ET GABRIEL DUFAY

Gabriel Dufay. ***J'ai souhaité appeler mon spectacle* Étincelles *car c'est un mot qui a son importance pour vous. Il y a toujours dans votre œuvre ce rapport à la lumière qui apparaît pour disparaître, à « l'obscurité lumineuse ». Que représente pour vous ce mot : étincelle ?***

Jon Fosse. Il y a plusieurs mots pour décrire ce phénomène en norvégien. Et dans les autres langues aussi. En français, j'imagine. Étincelle. Scintillement. Fulgurance. Illumination. Épiphanie… Je relie ce mot – « étincelle » – à l'écriture de Maître Eckhart, qui fut tellement importante pour moi et à la notion de *lumière intérieure*. Dans la tradition chrétienne, on retrouve également beaucoup ce mot. C'est vrai que j'y suis attaché, je recherche ces étincelles. Il y a une forme de lumière que je cherche par-dessus tout en écrivant – même si le fond de mon propos peut sembler noir. Je pense que c'est un très bon titre pour ce spectacle. À ce propos, c'est la première fois que mes pièces courtes sont réunies ainsi. C'est un événement !

G.D. ***Ces pièces sont pour moi des épures qui laissent place à la fulgurance de l'écriture. Il n'y a pas de « gras » dans ces textes. L'essentiel, rien que l'essentiel. J'y vois quelque chose d'assez japonais. Qu'est-ce qui vous les a fait écrire ?***

J.F. Je ne suis pas sûr de me souvenir ! La plupart de mes pièces ont été écrites en réponse à des commandes. Mais parfois, j'écris aussi parce que j'en ai la nécessité. Cela arrive, c'est tout ! Les pièces que j'ai écrites m'échappent.

G.D. ***Une des pièces du corpus,* Liberté, *présente les retrouvailles entre un homme et une femme sur le seuil d'un appartement, mais propose aussi une réflexion très contemporaine sur la liberté.***

J.F. C'est un théâtre d'Oslo qui m'a commandé cette pièce en 2006, en lien avec Ibsen, en résonance avec ses réflexions sur la liberté individuelle. Je n'aime pas beaucoup Ibsen. Il donne trop de leçons et il laisse souvent les puissances des ténèbres triompher. J'ai voulu créer l'opposé de ce qu'écrit Ibsen sur cette thématique de la liberté, que l'on retrouve dans nombre de ses pièces… Ibsen parle toujours de liberté, mais ça me semble faux. Nous sommes tous liés les uns aux autres, dépendants les uns des autres ; la liberté n'existe pas en un certain sens.

G.D. ***Les pièces durent dix, quinze, vingt-cinq minutes, ce n'est pas un format habituel au théâtre. Ce qui met encore davantage en valeur votre art de la concision et de l'ellipse. Je rapproche cette forme de la nouvelle. En lisez-vous ?***

J.F. Oui, bien sûr. Après, je n'appelle pas cela nouvelles ou histoires courtes, mais *prose brève*… En Norvège, on a ce concept de la *novelle* : c'est une courte fiction, plus longue qu'une nouvelle, mais plus courte qu'un roman. Les *novelles* ont des structures spécifiques, elles sont vraiment entre les nouvelles et les romans. Et j'aime particulièrement ce qui est *entre*. Je dis souvent que j'écris de la *prose brève*. J'ai appliqué ce concept pour le théâtre. Mais les frontières sont poreuses.

G.D. ***Toutes les pièces courtes ont un argument qui pourrait les faire durer beaucoup plus longtemps. Avez-vous beaucoup coupé en écrivant pour aboutir à cette forme ?***

J.F. Je ne coupe pas beaucoup. Je sais quand je dois m'arrêter. Si ça doit être court, c'est court. Si ça doit être long, c'est long. Je me souviens aussi de la genèse de *Vivre dans le secret*. La commande m'avait été faite par Thomas Ostermeier et il fallait écrire des textes courts sur le fait de vivre exposé, sur le désir d'être vu, d'être un personnage public… Et j'ai fait encore une fois le contraire de ce qu'on me demandait. J'ai écrit ce petit texte sur un homme qui ne veut pas être vu, qui veut « vivre dans le secret ».

G.D. ***Pour moi, ce texte constitue une profession de foi, un manifeste pour l'invisible. Il agit comme un poème.***

J.F. En un certain sens, tout ce que j'ai écrit s'apparente à de la poésie. Dans la forme et dans la manière dont j'appréhende l'écriture. *Vivre dans le secret* est plus un poème qu'une pièce réaliste ou traditionnelle. Mais c'est la même chose pour mes autres pièces, et pour mes romans. Je ne suis pas dans l'écriture traditionnelle.

G.D. ***La poésie irrigue votre écriture et les différents genres***

auxquels vous vous confrontez. Vous êtes pour moi davantage un poète qu'un dramaturge ou un romancier. Y a-t-il des liens pour vous entre les poèmes et les pièces ?

J.F. Bien sûr. Tout est lié. Tout est relié. Vous avez raison. Et c'était déjà le cas quand j'étais jeune. Beaucoup de poèmes que j'ai écrits à cette époque contenaient déjà ce que j'allais explorer plus tard dans mes romans ou mes pièces. Tout était déjà là, concentré dans ces poèmes, de manière étrange. Mais je n'écris pas tant de poésie que ça. Seulement, quand ça survient. Chaque poème est une surprise. Je n'écris jamais de poème intentionnellement. Après, il y a ces visions. Tout provient souvent de visions.

G.D. ***Dans ces pièces courtes, on voit l'importance de l'ellipse, du hors-champ. Dans*** **Pendant que la lumière baisse*****, en une réplique d'un des personnages, on apprend que sept ans ont passé… Est-ce que vous savez que sept ans vont passer en écrivant cette pièce ? Ou vous corrigez après ?***

J.F. Non. Normalement, je ne fais qu'écrire ; j'écris et ça vient… Ou plutôt, disons que ça arrive, comme je préfère le dire. Ça arrive, ça survient, et j'en suis le premier surpris. Si j'essaie d'écrire comme ci ou comme ça, je sens que je vais écrire mal. On peut sentir l'intention, l'idée, en un certain sens. Et l'écriture, la bonne écriture n'a rien à voir avec les idées. Les idées sont intéressantes, peuvent être justes, profondes… Mais l'écriture, c'est autre chose. Et puis, je dois avoir ce sentiment d'apporter au monde quelque chose qui n'était pas là avant, non de répéter quelque chose que j'ai l'habitude de faire. Et je sens que si l'on planifie trop ou si l'on prévoit trop ce qui va se passer, alors, ça se ressent après, à la lecture et du coup, c'est mort. C'est un principe pour moi. Cela doit survenir, arriver. Quand j'écris bien, ou même très bien, cela s'écrit tout seul. Je n'ai pas à intervenir…

G.D. ***Il y a une forme très forte dans les textes que vous écrivez. La structure est toujours très précise. Pourtant vous écrivez sans plan de navigation, en ne prévoyant rien à l'avance, en écoutant seulement… C'est très mystérieux.***

J.F. La forme est très importante pour moi. Il y a ce mot allemand qui décrit bien ce que je recherche : *stimmigkeit*. La cohérence, la justesse de l'équilibre entre le fond et la forme. Tout doit être à sa place. En même temps, la logique de chaque texte est différente en soi. Et chaque logique a son rythme. J'ai un sentiment très précis de là où je dois continuer, là où je dois ajouter une virgule dans une fiction. Et quand je commence à écrire, c'est comme si après quelques pages, la logique était déjà établie, la plupart des choses sont déjà décidées, et on s'en rend compte après. Comme si tout était déjà écrit. En un sens, vous n'avez qu'à suivre le cours des choses. C'est un processus quasiment autistique, je dirais. Le sentiment de la forme doit être complètement juste. Bien sûr, il y a aussi une histoire de rythme, de musique, de changement de perspective : beaucoup d'éléments à faire tenir ensemble. Et en même temps, je tâche de me débarrasser de moi-même. Je pénètre dans un autre univers, je ne suis plus à la barre, je ne dirige pas le texte que j'écris. Quelque chose d'autre dirige. Le texte s'écrit de lui-même.

G.D. ***Donc, c'est un mystère pour vous aussi ?***

J.F. Oui, c'est un mystère. Telle est pour moi l'écriture. D'un certain côté, l'histoire que je raconte, avec la forme employée, est déjà là. Je n'ai qu'à la retranscrire. J'agis comme un scribe. Il faut que j'écrive, avant que ça disparaisse. Mais avant que je l'écrive, c'est là. La logique est là. Je dois suivre le fil. Je n'ai qu'à écrire le texte qui m'attend, en un sens.

G.D. ***J'apparente chacune de ces pièces courtes à un rêve. Dans*** **Pendant que la lumière baisse et que tout devient noir*****, on suit la logique des rêves.*** **Liberté *et* Là-bas *développent des situations de rêves. Et dans*** **Vivre dans le secret*****, c'est un rêveur qui s'exprime.***

J.F. C'est vrai. J'ai l'habitude de dire qu'écrire, c'est rêver de manière consciente – même si c'est un peu réducteur. Ce n'est pas exactement ça, bien sûr, mais il y a quelque chose de cela. Quand on rêve, quand on dort, on ne dirige pas vos rêves, quelque chose d'autre dirige. On suit la logique de la surréalité, la forme prédomine. Les rêves ne sont pas tous fascinants mais ils ont une forme singulière. Et c'est pareil pour l'écriture. Après, l'écriture est reliée à l'état de veille et même à la notion de responsabilité. Si l'on crée une forme, on a une responsabilité. On doit en être conscient.

G.D. ***C'est comme s'il y avait des pièces cachées dans vos pièces.***

Claude Régy disait que dans tout grand texte, il y a le texte à l'encre noire et le texte à l'encre blanche…

J.F. L'image est magnifique. C'est ce que j'ai appelé le langage silencieux. Il y a le langage écrit dans les pièces, sur le papier, mais ce n'est pas ce langage qui importe le plus – pour moi en tout cas. Le plus important, c'est ce langage silencieux, ce qui n'est pas écrit, ce qui est écrit entre les lignes, ce qui s'écrit dans ou par le silence.

G.D. ***Dans votre œuvre, il est souvent question de transcendance et de disparition…***

J.F. Écrire, créer, c'est disparaître ! Et c'est ce que j'aime autant dans le processus de l'écriture : disparaître, me débarrasser de moi-même, ne plus être présent.

G.D. Le poète français Paul Valet écrit : « Je suis loin de moi quand j'écris. »

J.F. C'est exactement ça ! Beaucoup de gens ont peur de l'invisible, de ce qu'ils ne peuvent pas comprendre, pas expliquer. Pas moi. C'est même tout ce qui m'obsède : tous ces liens avec l'invisible. Les gens ont besoin de tout contrôler, ils peuvent contrôler les choses visibles et rationnelles, mais il y a toutes ces choses invisibles qui agissent sur nous, qui nous font agir l'air de rien. Et il est très difficile d'en parler.

G.D. ***J'ai le sentiment que vous évoquez souvent dans vos poèmes l'origine perdue du langage, l'harmonie brisée entre le son et le sens.***

Le langage est insuffisant. C'est la tâche de l'écrivain, en un sens, de dire ce que les mots ne peuvent pas dire. Et c'est la tâche du metteur en scène et de l'acteur de faire entendre le langage silencieux, ce qu'il y a en dessous des mots. Même si c'est impossible. Essayer de dire l'indicible, de faire voir l'invisible.

Juillet 2025

Didier Sandre, Anna Cervinka

Sefa Yeboah, Morgane Real

Clément Bresson

Anna Cervinka, Clément Bresson

Sefa Yeboah, Morgane Real

Morgane Real, Clément Bresson

Anna Cervinka

Anna Cervinka

Didier Sandre

RENCONTRE AVEC GABRIEL DUFAY

Laurent Muhleisen. ***L'œuvre de Jon Fosse vous accompagne depuis de nombreuses années. Comment l'avez-vous découverte, et quels liens entretenez-vous avec elle et son auteur ?***
Gabriel Dufay. Cette découverte est d'abord une expérience de lecteur, qui date d'une vingtaine d'années. J'ai d'abord été fasciné par ses romans, par le flux hypnotique qu'ils généraient et la musique qui en émanait. J'ai ensuite lu et relu ses pièces et me suis rendu compte que lorsque Jon Fosse écrit pour le théâtre, il efface tout pour ne garder que des traces. Et ces traces laissent beaucoup de place à l'imagination du metteur en scène, des acteurs et des actrices, et du public. J'ai poursuivi mon exploration de l'œuvre de cet auteur, dramaturge, qui est aussi romancier, essayiste, traducteur et poète. Le poème est pour moi au centre de son écriture. De plus, Fosse est hanté par la question de la transcendance. J'ai compris, avec les années, que son œuvre est beaucoup plus tournée vers la lumière que ce qu'on imagine. Le fait de l'avoir rencontré, de dialoguer avec lui, m'a permis de revisiter mon rapport à son geste poétique – si essentiel pour moi.

L. M. ***Dans quelles circonstances l'avez-vous rencontré ? Quelles relations entretenez-vous avec lui ?***
G. D. La rencontre remonte à une quinzaine d'années. Je montais *Ylajali*, sa pièce adaptée du roman *Faim* de Knut Hamsun. J'aime aller dans les pays d'origine des auteurs que je monte, je me suis donc rendu en Norvège. Je l'ai contacté et nous nous sommes vus. J'ai été surpris de rencontrer un homme timide mais accessible, loin de l'image de l'homme austère et silencieux que je m'étais faite. Cela m'a permis de désacraliser mon rapport à son écriture. Un lien amical s'est tissé entre nous au fil des années : nous nous écrivons, il m'envoie ses pièces, ses poèmes. Je crois que le prix Nobel qui lui a été remis est à la fois une victoire de la littérature, une chance, et presque une catastrophe pour lui qui ne souhaite rien tant que rester loin du bruit du monde.

L. M. ***Vous présentez avec Étincelles, un montage de pièces courtes, inédites en français, liées entre elles par des poèmes. Quels échos ces textes entretiennent-ils, que disent-il du parcours d'écriture de Jon Fosse sur près de vingt-cinq ans ?***
G. D. Ces courtes pièces, qui n'ont jamais été montées, ont été écrites entre 1990 et 2010, période que parcourent aussi les poèmes. Jon Fosse écrit comme un peintre, des motifs identiques reviennent d'une pièce à l'autre. Son œuvre est d'une cohérence absolue, et cependant, il ne cesse de requestionner et d'épurer son geste d'écriture. Avec l'ordre des pièces établi dans ce montage, on constate un chemin allant du concret, de l'épaisseur romanesque vers une forme d'abstraction, présentant une situation plus lointaine, difficile à situer. Cela se traduit concrètement dans l'écriture : la première pièce contient beaucoup de didascalies, la dernière quasiment plus. Chacune est un univers en soi, nous invitant à enquêter, offrant des indices ; leur brièveté laisse de la place au hors-champ – sous forme d'ellipses temporelles notamment. Au fond, je crois que le temps est le personnage principal de cette œuvre. Faire dialoguer ces pièces courtes crée des échos et des correspondances de l'ordre de l'indicible, surtout avec une équipe d'interprètes identique de l'une à l'autre.
À l'intérieur de chacune, il y a un puzzle à reconstituer ; le fait d'en présenter quatre multiplie les combinaisons possibles. On se retrouve face à une micro-comédie humaine. Et les poèmes que j'ai choisi d'insérer constituent des traits d'union, des contrepoints précieux. Pour moi, Jon Fosse est avant tout un poète, et chacun de ses poèmes constitue un paysage, ou une prière, une énigme à résoudre. Ce qui accentue l'interrogation en livrant d'autres pistes. Il me semble qu'on comprend mieux les pièces en étant confronté aux poèmes, et vice-versa. L'ensemble donne plus de corps à l'opacité de ce théâtre, empli de questions abyssales. À une époque où l'on a tendance à donner des réponses et à porter des jugements tranchés, cela me parait salutaire.

L. M. ***Le silence, le temps, le rapport à l'invisible, à la disparition, à l'au-delà, à une forme de transcendance sont des thèmes récurrents de l'œuvre de***

Jon Fosse. Mais son théâtre est aussi organique, charnel, souvent lumineux et parfois même drôle. Comment ces éléments se tissent-ils dans votre mise en scène ?

G. D. C'est un jeu d'équilibre fragile, où il faut être un funambule, à la fois dans une grande précision et dans le concret, le présent du jeu. Je me méfie de l'abstraction éthérée, qui n'a rien à voir avec l'écriture de Fosse, qui possède une dimension sensorielle et sensuelle. D'un autre côté, si l'on n'est que dans le réalisme, dans la banalisation de la parole, le propos s'écroule et s'épuise. Jon Fosse ne dit pas autre chose quand il parle de « présence absence » ou d'« obscurité lumineuse ». Je propose souvent aux interprètes de retrouver l'endroit de son écriture lorsqu'il dit être lui-même surpris par ce qui sort de sa plume. Il est dans un état constant d'écoute, il reçoit « ses » voix et n'a pas de plan de navigation – pourtant, son écriture est ultraprécise. Ces combinaisons sont assez mystérieuses et rejoignent, je crois, l'art du théâtre ; c'est notre travail, à nous metteurs en scène, dramaturges, acteurs, actrices, d'être dans la précision absolue de la forme et en même temps dans le présent sidérant du jeu et de la surprise de ce que l'on est en train de dire. Avec mon assistante, Alice Roudier, nous veillons à faire respecter la partition tout autant qu'à faire apparaître cet étonnement d'être vivant. Fosse affirme qu'il n'a pas l'impression d'écrire, mais « d'être écrit » ; de la même façon il nous faut, non pas tenter de jouer, mais d'« être joué ». Dans notre travail, c'est une recherche de tous les instants, qui peut atteindre, parfois, l'endroit du clown, mais aussi celui de la tragédie. Au fond, ce théâtre se situe sur une ligne de crête, à l'endroit de la tragi-comédie. J'insiste auprès des acteurs et actrices pour qu'ils restent le plus concret possible, en rappelant que ces pièces sont comme des ballets : l'écriture de Fosse appelle en permanence un engagement du corps. Je fais donc appel à la danse et à la musique, à tout ce qui fait vaciller le corps. C'est notamment pour cela que le spectacle s'appelle *Étincelles*. Il s'agit de guetter ces moments où, tout à coup, quelque chose de sensoriel, d'irréel, se produit. Quand le réel « abolit sa propre réalité ».

L. M. ***Dans l'œuvre de Jon Fosse il est aussi question de circulation, de limites, d'un ici et d'un ailleurs : comment cette dimension apparaît-elle dans la scénographie ?***

G. D. L'espace est toujours une grande question chez Jon Fosse, parce qu'il décrit souvent des « non-espaces », des « non-lieux », des interzones, des limbes, entre la vie et la mort, le passé et le présent. J'ai d'abord pensé à créer ce qui pourrait évoquer un appartement, puis me suis décidé pour un espace assez pictural, fait de lignes et de directions. Il s'agit de figurer des passages, des seuils, une tension entre un dedans et un dehors. On est comme à la croisée des chemins. Tous les êtres qui peuplent ces pièces se retrouvent à des carrefours. Pour la scénographie, nous avons donc privilégié une sorte d'« entre deux », un espace des possibles, inspiré des tableaux de Léon Spilliaert et d'Edward Hopper ou des dessins de Maurits Cornelis Escher. Je travaille avec la même équipe de créateurs et créatrices que pour mon précédent spectacle, *Vent fort* de Jon Fosse, car le son, la lumière, le décor et les costumes doivent dialoguer ensemble, pour affirmer le geste, de manière picturale et musicale. Quand il était jeune, Fosse avait pensé à être peintre et musicien. Il a choisi d'être écrivain, en mettant de la peinture et de la musique dans son écriture.

L. M. ***Son dernier roman traduit en français,*** **Septologie*****, met en scène un peintre et son double…***

G. D. La figure du double est constante dans son œuvre, et on la retrouve dans les pièces courtes. C'est la raison pour laquelle je tenais à ce que les mêmes acteurs ou actrices passent d'une pièce à l'autre. Mon souhait serait que le public puisse construire, imaginer une nouvelle pièce en voyant ces quatre pièces courtes réunies. On y rencontre, comme dans le *Décalogue* de Krzysztof Kieslowski, des êtres confrontés à des forces qui les dépassent, ainsi que la figure du destin, invisible et muet. Le silence est également très présent chez Fosse, et c'est ce que je souhaite explorer : la manière dont le destin se manifeste l'air de rien, en donnant la parole aux fantômes – ou aux anges. Cette œuvre parle profondément de notre temps, du désarroi et de la fragilité humaine, invitant le public à des questionnements cruciaux sur l'amour, la vie et la mort. Fosse nous renseigne sur nous-mêmes et nous fait éprouver la fragilité bouleversante de la vie, tout autant que sa profonde beauté.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
conseiller littéraire de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Camilla Bouchet – traduction
Formée en lettres modernes et en anglais, ainsi qu'en danse et en théâtre, son parcours est à la croisée de la scène et du texte. Traductrice de Jon Fosse, elle collabore avec Gabriel Dufay pour *Ylajali*, et avec Marc Paquien pour *Et jamais nous ne serons séparés*. Elle traduit aussi de nombreuses œuvres de Lars Norén et d'Henning Mankell. À la Comédie-Française, elle a été assistante à la mise en scène auprès d'Anne Kessler sur *Grief[s], Trois hommes dans un salon : Brel, Brassens, Ferré* et *Les Naufragés*.

Marianne Ségol – traduction
Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, coordonnatrice du comité nordique de la Maison Antoine Vitez, elle traduit des romans d'Henning Mankell, Jonas Hassen Khemiri, Kerstin Ekman ou Per Olov Enquist, et des pièces de Jon Fosse, Sara Stridsberg, Jonas Hassen Khemiri, Monica Isakstuen, Arne Lygre, Suzanne Osten… Elle collabore avec Marcus Lindeen comme conceptrice, dramaturge et traductrice au sein de la compagnie Wild Minds qu'ils ont fondée.

Terje Sinding – traduction
Formé en études théâtrales et chargé de cours à Paris X – Nanterre, avant se consacrer à la traduction littéraire, il traduit une grande partie de l'œuvre romanesque et théâtrale de Jon Fosse, mais aussi Henrik Ibsen, August Strindberg, et des dramaturges scandinaves contemporains, dont Astrid Saalbach, Peter Asmussen, Magnus Dahlström ou Arne Lygre. Ses traductions sont souvent montées notamment par Claude Régy pour les premières pièces de Fosse présentées en France.

Margaux Nessi – scénographie
Diplômée de La Cambre à Bruxelles, elle signe des décors principalement pour le théâtre, collaborant notamment avec les metteurs en scène Lazare Herson-Macarel (*Galilée*, *Les Misérables*), Victor de Oliveira (*Les Sables de l'Empereur*), Malte Schwind (*Quelques quintessences*, *Rien plus qu'un peu de moelle*)… Et, en tant qu'assistante, avec les scénographes, Lisa Navarro, Roel Van Berckelaer ou encore Chantal Thomas. Elle collabore avec Gabriel Dufay depuis 2021 (*Colère noire* de Brigitte Fontaine et *Vent fort* de Jon Fosse).

Aude Désigaux – costumes
Formée à l'Ensatt, elle travaille pour le théâtre et pour la danse. À la Comédie-Française, elle signe les costumes d'*Art majeur* de Guillaume Barbot. Pour Gabriel Dufay, elle crée ceux de *Colère noire* en 2021 d'après Brigitte Fontaine et de *Vent fort* de Jon Fosse. À l'opéra, elle conçoit des costumes pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon et collabore avec Thomas Bouvet, Claude Montagné et Julien Duval (*La Flûte enchantée* en mars 2026 à l'Opéra de Bordeaux).

Sébian Falk-Lemarchand – lumières
Diplômé de l'École du TnS en section régie, il se spécialise en création lumière. Il travaille notamment avec Mathilde Delahaye, Maxime Contrepois, Alexandra Badea, Nina Villanova, Christelle Harbonn, Pauline Susini, Dea Liane et Gabriel Dufay pour *Colère noire* et *Vent fort*. Récemment, il signe les lumières de *Sybille(s)* par Simon-Pierre Bestion, *Le Voyage au pays de l'inséparé* par Marguerite Bordat ou *Les Forces vives* par Camille Dagen.

Samuel Robineau – son
Diplômé de l'ENS Louis-Lumière, il s'est spécialisé dans la régie son du spectacle vivant et la création sonore pour le théâtre, la radio, et les arts sonores. Membre de l'académie de la Comédie-Française en 2024-2025, il signe la création son du *Soulier de satin* par Éric Ruf (Molière de la Création visuelle et sonore), du spectacle de l'Académie et est assistant son sur *Bérénice* par Guy Cassiers et *Pinocchio créature* par Sophie Bricaire. Il travaille avec des compagnies, réalise des installations multimédias et produit des fictions sonores.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégégère - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1 : Licences n°1 : L-R-21-3628 - n°2 : L-R-21-3630 n°3 : L-R-21-3631 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - septembre 2025

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1er

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1er